

Quelques réflexions et remarques à propos de la deuxième journée Séminaire « Les ENT au service de la refondation de l'École », 14 juin 2013

Bruno Devauchelle, grand témoin de la consultation nationale des acteurs des ENT

Quel pilotage pour les ENT ?

En premier lieu il faut ré-interroger l'investissement en regard des réalisations et des usages. L'engagement pris par nombre de collectivités territoriales les amène à interroger l'institution scolaire sur les usages. Les moyens techniques fournis par la CDC permettent de comprendre de manière assez superficielle ce qui se passe mais ne permettent pas de comprendre certains écarts entre ce qui est annoncé et les réalités de terrain.

De haut en bas : vers les pratiques quotidiennes

La place et le rôle des chefs d'établissement semblent essentiels à bien des égards. Toutefois le volontarisme, l'enthousiasme des personnes dans la mise en place des ENT est une donnée non négligeable. Deux remarques importantes : la maintenance et la progressivité. Dans les deux domaines, il y a un point commun : la cohérence. Sur un plan matériel, comme sur celui des acteurs, il semble essentiel que les divergences soient évoquées, analysées et prises en compte. Le pilotage local (achats sur fonds propres de l'établissement) ne peut s'entendre qu'en lien avec les partenaires en particulier ceux qui interviennent en amont sur les infrastructures et les équipements. Les enseignants recherchent le sens et la plus value dans ces outils. Or les ENT n'offrent pas toujours une visibilité suffisante en comparaison d'autres outils plus personnels et grand public. La difficulté est d'amener chacun à comprendre l'enjeu et l'intérêt de ces moyens importants en regard de ce qu'ils imposent aux acteurs. Le rôle des CA des établissements pose question. Lieux de décision institutionnels, ils sont souvent mis devant le fait accompli de l'ENT et de ses conséquences. La place des parents est pourtant un point particulièrement important même si l'observation montre qu'elle ne pose pas de réels problèmes.

La question des usages pédagogiques semble récurrente. L'appel aux professeurs passionnés semble être une base pour le pilotage dans l'établissement. Un point semble mériter attention, la place des corps d'inspection dans l'encouragement des acteurs à un usage des ENT. Les incitations internes, passionnés et externes, inspection, semblent être des leviers solides mais qui peuvent cacher des disparités. En effet on a du mal à voir ce qui se passe réellement « en bas » c'est à dire dans les pratiques quotidiennes. La discordance entre des visions globales et des enquêtes locales, en particulier auprès des élèves (cf les rapports d'inspection sur la Corrèze et les Landes), dans les classes montre qu'il y a un réel chemin à parcourir. Or les corps d'inspection ne semblent pas avoir pris suffisamment la mesure de cela.

Une évaluation à reconsidérer

La nécessité d'une évaluation ne fait pas question. C'est la forme qu'elle prend qui mérite l'attention. La salle de classe reste encore une sorte de boîte noire sur laquelle les outils numériques en place donnent peu d'indication. Il semble qu'il sera nécessaire de repenser un « pacte d'évaluation » dans les années à venir. En effet pour les ENT le risque est grand de rechercher le contrôle avant toute chose. Contrôle de l'effet des investissements, contrôle des pratiques. Ce risque tient au fait qu'en mettant 5 à 10 euros par élève et par an dans de tels dispositifs cela nécessite d'en observer les effets. Les outils numérique en place semblent ne pas apporter suffisamment d'informations (les seules statistiques d'accès à tel ou tel service ne permettent pas de qualifier les types d'usage). Chacun des partenaires n'a pas forcément les mêmes attentes vis à vis de cette évaluation. L'intervention ponctuelle d'équipes de recherches n'a, semble-t-il pas apporté suffisamment d'éclairages sur les méthodes et sur les mises en œuvres.

Reconsidérer l'évaluation suppose de développer une culture du « rendre compte » qui permette à chacun de passer de la peur de la non conformité à l'expression argumentée des choix d'usage ou de non usage. Si la prédominance de la note et de l'inspection structurent encore l'imaginaire des acteurs de l'évaluation, il semble qu'une évolution soit possible à condition qu'elle ne se limite pas à la mise en valeur des « bonnes pratiques ». Cette tendance cache beaucoup de réalités de terrain, souvent modestes mais particulièrement adaptées aux besoins, compte tenu des contextes réels de l'activité.

La norme, un socle commun.

La question de la normalisation est essentielle dans le développement des ENT car cela permet d'envisager une meilleure articulation entre les outils. Normaliser ne signifie pas uniformiser mais harmoniser. Le maître mot, interopérabilité, est absolument nécessaire pour faire évoluer les projets. La norme est souvent vécue comme un idéal à atteindre alors qu'il ne s'agit en réalité qu'un point de départ pour faire évoluer les produits et les pratiques.

Le développement des ENT peut être perçu comme une tentative de normalisation de l'informatique scolaire. Par là même, certains peuvent y voir aussi un encadrement des pratiques pédagogiques. La transposition des modèles à l'efficacité reconnue dans l'industrie dans le monde scolaire présente un danger : l'oubli de la dimension artisanale de l'enseignement/apprentissage. A contrario, le monde enseignant, souvent dépeint comme pratiquant une profession libérale, doit prendre en compte cette question de la norme, technique, juridique ou autre, comme un moyen d'amélioration de la qualité globale de l'enseignement.

L'ENT est concurrencé dans les établissements scolaires par des pratiques « sauvages » et souvent incompatibles. La mise en place progressive des ENT tend à réduire ces écarts, mais encore faut-il qu'ils offrent des services de qualité comparable à ce qui est proposé à l'extérieur. C'est souvent ce qui fait problème et qui amène à des contournements. Le standard de fait est le plus souvent lié à un vécu et aux représentations associées. Le déploiement des ENT ne peut faire fi de ces éléments et le soin apporté à l'articulation entre pratiques sociales, usages avérés et mise en place de l'ENT est essentiel.

Des visions à concilier

On parle beaucoup de faire évoluer des pratiques pédagogique, de promouvoir le développement de pratiques collaboratives dans les ENT, mais on les illustre peu par des pratiques régulières effectives. Il ne suffit pas d'un nombre de forums ouverts pour prétendre à de la collaboration.

L'usage des wiki mérite d'être exploré au delà des expérimentations locales et parfois peu durables. Le collaboratif demande encore à être qualifié. Il y a danger à confondre pratiques pédagogiques ou collaboratives « montrables » et pratiques ordinaires. Les premières cachent les secondes. Or ce sont ces dernières qui importent dans le cadre actuel de développement des ENT et qui semblent manquer. Il y a donc un véritable travail d'identification des scénarios d'enseignement mis en place et de leurs efficacité/effectivité dans les établissements au delà des seules expérimentations montrées dans les salons. Puis une analyse approfondie permettra de donner des axes de travail au sein des différents enseignements.

Le danger de l'angélisme guette tous ceux qui sont impliqués dans ces projets. On a besoin de « bons résultats », surtout lorsque les sommes en jeu sont importantes. Chacun peut être tenté de « donner l'exemple » à partir de sa vision, parfois idéalisée, de ce qui se produit. Les ENT, parce qu'ils sont basés sur des produits complexes et coûteux, ne peuvent que difficilement être considérés comme peu ou pas efficaces. Certains souhaitent même « imposer ces outils » afin de contraindre des usagers souvent « difficiles » et « exigeants », mais parfois éloignés des contraintes amont. Si évaluation il y a c'est non seulement celle des usages mais aussi celle par les usagers. L'un et l'autre s'articulent souvent. Pourquoi tel service est utilisé ici et pas là ? Cette question ne relève pas simplement de tel ou tel facteur, mais plutôt d'un ensemble de conditions dont les poids respectifs doivent être envisagés : rôle des cadres intermédiaire, ergonomie, contexte socioéconomique, culture des acteurs etc.

On peut avoir l'impression à l'issu d'une rencontre sur les ENT que les principaux utilisateurs ont été oubliés, ignorés. D'abord parce qu'ils n'ont pas eu la parole, hormis exception. Ensuite parce que l'entre-soi des instigateurs des ENT, collectivités, académies, ministères, consultants, tend à donner à ces objets une légitimité car chacun y voit un intérêt dans son propre milieu. Il serait dangereux de négliger les retours utilisateurs voire les non usages et de les considérer comme devant être combattus. Ils nous enseignent aussi, en retour, la nécessité de faire évoluer nos modèles. L'exemple des usages d'applications collaboratives en ligne grand public, concurrentes de solutions proposées dans les ENT ne peut être négligé. Il est possible que les développements nécessaires pour atteindre de tels niveaux de performance dans les ENT soient simplement trop complexes pour les équipes et les échelles auxquels le travail est réalisé. En même temps la nécessaire adaptation au local suppose des développements plus spécifiques, surtout dans la perspective institutionnelle du monde scolaire. Il est probable que dans les prochaines années, les usagers trancheront : s'ils n'utilisent pas les services des ENT il faudra alors se poser réellement la question de la pertinence de dix années de développement d'un modèle qui aura eu du mal à rentrer dans les pratiques sociales ordinaires du monde scolaire. Les résultats encourageants observés ici et là doivent être examinés avec soin si l'on veut éviter ces écueils. Le pari de l'adaptation des ENT aux pratiques locales est encore à gagner. Ce n'est pas uniquement un problème technique, c'est aussi un problème social.